

de sa réputation de *grand convertisseur*. Je lui promets de faire connaître et publier dans le *Bulletin* toutes les faveurs qu'il nous obtiendra par son intercession.

Et pour lui prouver que je tiendrai parole, je commence dès aujourd'hui à relater deux faveurs que nous avons obtenues, grâce à sa médaille. La première est la conversion d'un païen mourant, demeurant tout près de la Mission, et qui refusait le saint baptême. M. l'abbé Maonde, prêtre indigène, alla souvent visiter ce pauvre malheureux esclave appartenant à la tribu lointaine des Banzabis ; il a pu lui faire retenir les principales vérités du bon Dieu. Un jour un chrétien du même village vint nous annoncer que le malade était plus mal. Aussitôt, M. l'abbé Maonde de courir lui donner le sacrement qui lui ouvrira la porte du ciel. — Mais hélas ! cruelle déception ! Le moribond ne veut pas entendre parler du remède du Bon Dieu ; il s'obstine à refuser le saint baptême. « Eh bien, demandai-je à M. l'abbé, votre malade est baptisé ? — Du tout, me répondit-il tout tristement, ce pauvre vieux ne veut pas du baptême. » Je courus à ma chambre, pris deux médailles, l'une de Marie Immaculée et l'autre de saint Benoît : « Tenez, voilà deux médailles, retournez auprès de votre malade, mettez-les lui au cou, et ayez confiance. » M. l'abbé partit, entra dans la case du moribond, lui suspendit au cou les deux médailles, et lui demanda s'il voulait recevoir le remède du Bon Dieu pour aller au ciel. La grâce avait touché le cœur du pauvre nègre ; il donna sans hésiter une réponse affirmative, et reçut aussitôt le saint baptême qui lui ouvrit quelques jours après les portes du paradis. . . Gloire donc à Marie et à saint Benoît !

L'autre faveur est celle-ci. Il y a quelques mois, une maladie inconnue s'est introduite dans la basse-cour de la Mission ; chaque jour, c'était des porcs et des lapins qui tombaient subitement foudroyés par une épizootie dont nous avons inutilement recherché la cause. Nous commençons à craindre pour l'avenir de notre basse-cour, quand nous eûmes la pensée de jeter dans la porcherie et dans la lapinerie une médaille du saint Patriarche. Grâce à la protection de saint Benoît, le fléau cessa, et nous eûmes la consolation de voir notre troupeau s'accroître de nouveau.

Que saint Benoît nous continue et multiplie ses faveurs ;